

Marc Müller, président de «Médecins de famille Suisse»

Sérénité, courage et sagesse



A vrai dire, en hommage au «père» du nouveau titre commun du côté de la SSMG, Hansueli Späth, j'aurais voulu citer Bob Dylan. Mais bien que la citation «*How many times must a man look up, before he can see the sky?*» (tirée de «*Blowin' in the wind*», ou même «*Come senators, congressmen, please heed the call*» (tirée de «*The times they are a-changin'*») me semblaient être bien assorties, elles sont

trop provocatrices dans les circonstances actuelles. C'est pourquoi je me suis décidé pour ce titre à connotation philosophique.

Donne-moi le courage de changer ce que je peux changer¹

Cela fait bien plus de dix ans que la SSMG et la SSMI avaient commencé à songer prudemment à un tronc commun, au début des années 90. Après bien des hésitations, provoquées tour à tour par l'une ou par l'autre société de discipline médicale, nous avons atteint l'étape à laquelle nous nous sommes décidés à créer un titre commun. Un même titre pour un même travail, ici aussi nous parlons d'une seule voix. Je suis heureux que la conférence extraordinaire des présidents de la SSMG ait pu confirmer cette décision à l'unanimité.

Donne-moi la sérénité d'accepter ce que je ne peux pas changer

Il faut beaucoup de doigté et de psychologie pour réunir les différentes traditions, mentalités et sensibilités – davantage celles des sociétés de disciplines médicales que celles des médecins de famille eux-mêmes. Il est possible que du haut de leurs étages, les chefs de la SSMG et de la SSMI aient ignoré ces sensibilités de la base dans l'enthousiasme de la course, dans la dernière ligne droite de la réunion des titres. Peut-être avons-nous vraiment manqué l'occasion d'impliquer davantage et plus clairement les instituts de médecine générale, les Jeunes médecins de famille et de nombreux experts longuement entraînés à la médecine de famille. Là je souhaiterais que les «oubliés» le prennent avec sérénité: maintenant il s'agit de remplir le vase pour le nouveau titre, de prouver que

la nouvelle association professionnelle nous réunit non seulement sous la bannière de l'alliance politique, mais encore sous celle de la fusion des disciplines, scellée par la création du nouveau titre commun. Ses contenus, c'est-à-dire les objectifs de formation, seront définis désormais surtout par le *log-book* des médecins assistants et il pourra continuellement s'adapter aux besoins. Mais je souhaite également de la sérénité du côté des défenseurs des titres précédents: car la volonté commune pour un titre commun est incontestable. Les débats parfois violents autour de certains points et de certaines formulations sont l'expression du désir de perfection. Il s'agit maintenant d'exercer l'art de la diplomatie et de trouver au plus vite le plus grand dénominateur commun. Là encore, il faudra de la sérénité des deux côtés.

Donne-moi la sagesse d'en faire la distinction

Les représentants de l'OFSP ont témoigné de la sagesse en prolongeant les délais de remise des documents d'accréditation. Le comité de la SSMG a eu la sagesse de rattraper ce qui avait été manqué et de réunir les présidents en une conférence extraordinaire. Le comité de la SSMI a eu la sagesse de conserver le calme dans ces discussions parfois véhémentes et pas toujours très objectives. Je souhaite que tous les participants fassent preuve de la même sagesse lors des réunions à venir pour discuter de la mise en commun. Pour tous, négocier signifie essayer d'atteindre le plus possible avec le moins de concessions possibles. Mais en général, ce sont les petites concessions faites au bon moment, au bon endroit, qui distinguent la sagesse.

Nous nous sommes réjouis de nombreuses réussites ces derniers temps, «Médecins de famille Suisse» est en route, la récolte des signatures pour l'initiative est un immense succès, la création d'un titre commun est imminente. Menons ce projet à terme avec sagesse. Il est donc bien vrai que: «*The times they are a-changin'*».

¹ «Donne-moi la sérénité d'accepter ce que je ne peux pas changer. Donne-moi le courage de changer ce que je peux changer. Donne-moi la sagesse d'en faire la distinction.» On ne sait pas exactement qui a écrit ces lignes. Trois sources sont possibles: Friedrich Oetinger, Confucius ou St. Ignace.